L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 28 MARS 1886.

Théâtre de l'Opéra.

Bénéfice de M. Leroy.

Une bonne soirée passée à l'Opéra, mais qui fuit trop tard pour que nous nous en occupions aujourd'hui comme elle le mérite.

La Princesse des Canaries dont nous venons d'entendre la première représentation, est une œuvre digne des noms qui la signent : Chivot, Duru, Lecocq, nous pouvons l'écrire dès maintenant. Il y a là, au chant et à l'orchestre, de très jolies, de très spirituelles pages : le public l'a dit avant nous, en bravos chaleureux et multipliés.

L'ouvrage a été monté avec intelligence ; la direction n'y a pas marchandé les costumes élégants, et il en faut tout un monde à ces trois actes.

Les rôles bien sus et bien tenus ont à peu près tous porté.

La seconde représentation en aura lieu après-demain, au bénéfice de M. Leroy, régisseur général. Il est facile déjà de prévoir que la recette sera brillante ; digne de l'œuvre et du bénéficiaire.

Ce soir un charmant spectacle : *Le Homard*, un des plus comiques vaudevilles que nous connaissions, joué par Mmes Dachet, Fernande, MM. Chamonin, Marchand, Perrenet ; et *Le Cœur et la Main*, pour la dernière fois.

La semaine qui s'ouvre—semaine de clôture—sera bien remplie, d'ailleurs. Demain, *Le Jour et la Nuit* ; le prince brésilien Leopoldo a été invité à cette soirée ; mardi, *La Princesse des Canaries* ; mercredi, bénéfice des chœurs, et vendredi, soirée de gala pour les adieux de la troupe.

MUSIQUE DE CHAMBRE.—Le quatrième et dernier concert de cette véritable artiste, Mme Marguerite Samuel, aura lieu mercredi prochain 31 mars, au salon du Grunewald Hall.

Le programme de cette soirée, qui sera certainement un succès et couronnera brillamment la série, est ainsi composé :

I. *Quatuor en mi bémol*, de Schumann, pour piano, violon, alto et violoncelle ; II. *Grand Scherzo*, de Chopin, solo de piano exécuté par Mme Samuel ; III. *Septuor de Beethoven*, arrangé en quatuor, pour piano, violon, alto et violoncelle.

CHANT ET PIANO.—Nos remerciements à M. Grunewald, qui nous adresse un morceau pour piano d'un mérite réel et que nous nous empressons de recommander aux artistes et aux amateurs : *Havanerai*, fantaisie espagnole d'Henri Ravina ; *Child's Dream*, valse de Thos. P. Westendorf ; *Récits d'amour*, valse par E. Waldteufel.

Le même envoi contient aussi une jolie rêverie : *Absence et Adoration*, paroles de L. G. Fountain ; musique de L. Bucholtz.

GRAND OPERA HOUSE.—Le Star Dramatic Company prend aujourd'hui possession de ce théâtre. Sa venue n'y passera certainement pas inaperçue ; un nouveau succès l'y attend. En effet, depuis quelque temps déjà, cette troupe répète sans relâche le drame en 5 actes, intitulé *Les Frères Corses*, dont on sait la brillante carrière. C'est là une de ces pièces destinées à demeurer longtemps au répertoire, et dont la reprise rencontre invariablement l'accueil sympathique du parterre. Elle sera jouée ce soir.

Cette reprise aura un double éclat ; la mise en scène de l'œuvre a été complètement refaite ; costumes, décors, accessoires, tout est battant neuf, et de plus chacun des rôles sera tenu par un artiste à la hauteur de sa tâche.

Les Frères Corses seront le spectacle matinées et soirées—de toute la semaine qui s'ouvre aujourd'hui.

Lundi, 5 avril, rentrée de M. Lawrence Barrett.

THÉATRE ST. CHARLES.—La reprise de *Michael Strogoff*, qui a lieu ce soir, sera tout un événement. En effet, on connaît d'abord l'immense popularité de ce drame en 5 actes, dû à la collaboration de Jules Verne et de d'Ennery ; et puis il aura pour interprètes les artistes de la troupe Andrews, c'est à dire un ensemble souvent cité, souvent applaudi sur les principales scènes des Etats-Unis.

A ces artistes la direction a ajouté un grand ballet, où figurent ces trois premières danseuses de renom : Mlles Carlotta Brianza, Eugénie Capellina et Carulla. Les *divertissements* sont à l'infini dans ces cinq actes et prêtent un très vif relief au spectacle, déjà fort beau comme costumes et comme décors. Jamais drame n'aura été monté avec plus d'éclat. Les costumes que l'on verra dans le *Ballet du Mikado*, ont été confectionnés expressément pour la pièce et importés aux Etats-Unis par l'administration. Ils seront portés, entr'autres, par trois petites danseuses, mignonnettes au possible, qui, malgré leur âge, ont un mérite incontestable qu'on appréciera vite.

Demain, seconde représentation.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Vous connaissez les deux comiques : MM. Baker et Farron ; vous savez leur originalité, leur entrain. Ils nous sont revenus pour une semaine et débuteront ce soir dans leur dernier succès : *A Soap of Bubble* ; trois actes qui contiennent une des amusantes extravagances de la scène américaine.

Au dialogue se mêlent, en grand nombre, danses, chœurs et chansonnettes comiques, où Baker et Farron excellent.

A Soap of Bubble restera sur l'affiche toute la semaine—soirées et matinées.

MUSÉE-THÉATRE.—Le Baby Show est un succès ; la foule se presse pour admirer ces beaux enfants de tous types, au nombre de 117. On verra aussi chez M. Robinson un coq cornu, une civette et les chèvres savantes du professeur Pappa.

—La librairie Wharton qui reçoit ses livres directement de Paris et les offre à prix réduits, nous envoie le nouveau roman de Georges Ohnet : *Les Dames de Croix-Mort*, qu'on peut obtenir pour la somme minime d'une piastre.

Cet ouvrage est l'un des plus éclatants succès de l'auteur de *Serge Panine*, de la *Comtesse Sarah*, du *Maître de Forges*, etc. Sa haute valeur est attestée, d'ailleurs, à la première page de la brochure où se lisent ces mots éloquents : Seizième édition.

—Nous recevons de nos confrères de l'*Independant* leur intéressant supplément mensuel : *La Revue Française*, dont la première page est occupée par un portrait de François Arago, mort en 1851.

THÉATRE FRANÇAIS.—Pour aujourd'hui encore—représentations matin et soir—la parole sera aux chiens. Nous recommandons ce cirque très connu, dont les exercices présentent un intérêt réel et sont variés.

On verra aussi la troupe de spécialités diverses que dirige M. De Vere.

Demain, lundi, début de la troupe Silbon dans le *Nain Jaune*.

—Nous renvoyons à mardi la publication de notre Bulletin Artistique, afin d'y donner place au compte-rendu de la première représentation de *La Princesse des Canaries*, qui a eu lieu hier soir à l'Opéra.

A la cour d'assises.

Le président.—Comment, accusé, c'est vous que je trouve ici au bout de vos cinq ans ! Vous ne changez pas !

L'accusé, avec complaisance.—Hen ! heu ! pas trop ! (Puis avec politesse.) Ni vous, du reste, M. le président.

En famille, on discute la profession à donner au petit Jules.

—Ingénieur des mines....

—Non, fait quelqu'un. Quand ils y descendent, ils n'en sortent quelquefois plus.... Un métier où il gagnerait beaucoup d'argent !

—J'ai trouvé ! dit le père. Attendons l'exposition de 1889, nous en ferons un restaurateur !

Entre chasseurs :

— Votre chien est superbe, et il est de race.... Mais rapporte-t-il ?

—Certainement !.... Je l'avais perdu l'été dernier, et il a rapporté cent francs à un paysan qui me l'a ramené.

L'intermédiaire des chercheurs, à Paris, pose la question suivante :

Le Moniteur du 1er mars 1848 constate la remise au gouvernement provisoire de deux volumes reliés en maroquin rouge et trouvés aux Tuileries. Ces volumes auraient contenu les *Mémoires du roi*, écrits par lui-même.

Sait-on ce que sont devenus ces volumes ?

Un moineau improvise, sur la tombe d'un de ses amis, une oraison funèbre aussi comme il est très ému, les mots ne lui viennent pas facilement ; alors, la voix entre-coupée de sanglots, il s'écrie :

—Adieu ! mon vieux camarade.... Adieu !.... porte-toi bien !....

Les conférences de la Cathédrale.

Voilà deux semaines que la station du Carême est ouverte à la Cathédrale St-Louis. Comme à l'ordinaire, la chaire, y est occupée par un Père dominicain doué le nom nous était complètement inconnu. Il a, paraît-il, conquis, de premier abord, son auditoire et c'est la rumeur publique, le bruit de ses succès qui nous a engagé à aller l'entendre.

Le Père Saintourens est naturellement orateur ; il suffit de l'entendre cinq minutes pour s'apercevoir qu'il est d'origine méridionale ; il a tout l'entrain, tout le feu des orateurs du midi de la France.

Il est puissamment aidé par un organe d'une sonorité métallique, d'un registre très-étendu, et qui va, sans fatigue, frapper l'oreille du plus éloigné de ses auditeurs. Au premier abord on croit avoir affaire à un improvisateur, il n'en est rien. Evidemment, il ne récite pas comme presque tous les prédicateurs, mais ses discours sont préparés avec grand soin ; ses canevas, excellents, sont très-nourris d'idées et de faits. Nous avons remarqué, la semaine dernière plus d'un plan qui mériterait d'être cité.

Le sujet traité par lui, dans la conférence de dimanche dernier—La vitalité de l'Eglise—était très-heureusement choisie ; il est vaste et se prête à de nombreux et éloquents développements. Voici les grandes divisions de ce discours dont toute la valeur consiste dans les citations, très longues, que le défaut d'espace nous interdit malheureusement de reproduire.

On fait, dit l'orateur, trois grands reproches à l'Eglise : Elle est morte, disent ceux-ci ; elle ne progresse plus, prétendent ceux-là ; elle ne pratique plus ses grandes vertus d'autrefois, affirment d'autres.

A ces trois assertions le Rév Père répond qu'elle est toujours Vivante, toujours Progressive, toujours Héroïque et il le prouve ainsi : on se livre à mille attaques contr'elle ; pour toutes elle a des ripostes victorieuses. Mille erreurs surgissent et cherchent à s'imposer aux esprits ; elle les réfute toutes. Ses ennemis s'emparent de la direction des Etats et les pouvoirs se liguent entr'eux contre elle ; elle déjoue tous leurs complots, toutes leurs ligues, toutes leurs traités. Quelles plus grandes preuves de sa vitalité !

Il n'y a que trois façons de progresser pour elle—par le nombre, par l'influence, par les œuvres. Lisez les annales de la propagation de la Foi ; vous y verrez qu'elle fait, toute les jours, de nouveaux prosélytes. Lisez les statistiques dressées à Rome, vous y verrez que Pie IX a, à lui seul, créé 130 nouveaux évêchés. Quelle plus belle preuve de l'accroissement des fidèles que la création de ces nouveaux diocèses !

Sous le rapport de l'influence, les faits sont aussi éloquents que les chiffres, sous le rapport du nombre. N'a-t-on pas vu dans ces derniers temps des empires prendre le Pape pour arbitre ! Quant aux œuvres, aucun siècle n'en a créé autant et de si grandes que le nôtre.

Qui donc oserait dire qu'elle a perdu ses vertus héroïques d'autrefois ? Ne voit-on pas aujourd'hui, comme jadis, le jeune homme quitter sa famille, son pays, pour s'en aller, sur une terre étrangère, lointaine, sauvage, y convertir, sauver les âmes et consumer sa vie dans les travaux de l'apostolat ? Ne voit-on pas la jeune fille s'imposer de plus grands sacrifices encore, pour aller, sous la bure de la religieuse, soulager les misères de l'humanité. Pas une répugnance de la nature qu'elle ne sache vaincre ; pas une infortune qu'elle ne secoure, pas une plaie qu'elle ne ferme, pas un dégoût qu'elle ne surmonte. Tout cela ne prouve-t-il pas que l'Eglise n'a rien perdu de ses vertus héroïques d'autrefois.

Tel est le cadre de ce discours où abondent les citations et les faits, groupés et mordonnés avec beaucoup d'habileté. Les sermons du Père Saintourens sont très courus, non seulement les dimanches, mais pendant la semaine, les mercredis et les vendredis soir.

M. Ogle, le *registrar general*, a communiqué dernièrement à la Société de statistique de Londres le résultat de ses recherches basées sur les 12,630 suicides enregistrés en Angleterre et dans le pays de Galles pendant les années 1858 à 1883.

Ce chiffre est probablement de beaucoup inférieur à la réalité, car il ne comprend pas les cas de personnes trouvées mortes ou enregistrées comme telles, sans qu'il soit possible d'indiquer exactement la cause du décès.

Le suicide est rare avant quinze ans, mais on trouve dans les tables de M. Ogle deux cas observés chez des enfants âgés de moins de dix ans. La fréquence augmente avec l'âge jusqu'à la période de cinquante-cinq à soixante-cinq ans, où se place le maximum. Pour l'aliénation mentale, on observe une courbe analogue ; seulement le maximum est atteint plus tôt et la décroissance est moins régulière.

L'influence du sexe est très marquée, et si l'on représente par 100 le nombre des suicides chez les femmes, le chiffre est de 267 pour les hommes. Du quinze à vingt ans, le suicide est plus fréquent chez la femme que chez l'homme ; et de quarante-cinq à cinquante-cinq ans, l'excès des suicides chez l'homme est moins marqué que dans les *périodes* qui suivent et précèdent. M. Ogle est d'avis que ces faits s'expliquent par les perturbations dues à la puberté et à la ménopause.

Une des parties les plus intéressantes du travail de M. Ogle est celle qui se rapporte à l'influence de l'occupation ou de la profession sur le suicide. Il a eu soin d'éliminer dans son calcul certaines erreurs qui peuvent provenir de l'âge inégal des gens appartenant à différents métiers. Correction faite, on trouve que le nombre des suicides s'est élevé, dans la population mâle âgée de vingt ans à soixante-cinq ans, à 222 par million pendant les six années 1878 à 1883.

Voici maintenant les chiffres qui représentent la fréquence du suicide pour les différentes professions : soldats, 1,149 ; garçons et domestiques d'hôtels, 650 ; maîtres d'hôtels et cabaretiers, 474 ; médecins, 472 ; pharmaciens, 434 ; avocats, 408 ; bouchers et marchands de poissons, 407 ; ecclésiastiques, 139 ; constructeurs de vaisseaux, 96 ; mineurs, 74.

D'une manière générale, on peut dire que le suicide est surtout fréquent dans les classes instruites, et M. Ogle a pu s'assurer que l'augmentation de fréquence observée pendant ces dernières années présente un parallélisme frappant avec l'augmentation du nombre des personnes qui sont en état d'apposer leur signature aux registres de mariage.

On croit, en général, que le suicide est surtout fréquent en novembre et dans les mois sombres et froids de l'année ; la statistique démontre, au contraire, que le minimum tombe en décembre et le maximum en juin.

C'est le plus souvent à la pendaison qu'ont recours ceux qui veulent en finir avec l'existence ; cependant beaucoup de soldats emploient une arme à feu, et 85 pour 0[0 des photographes qui se suicident s'empoisonnent au moyen du cyanure de potassium. Ou se noie beaucoup plus fréquemment en été qu'en hiver.

D'après le rapport de gestion du département fédéral du commerce suisse, le nombre des établissements industriels inscrits en 1885 au registre des fabriques soumises à la loi s'est élevé à 2,83 avec 4,970 ouvriers. Comme d'autre part 121 établissements occupant 2,398 ouvriers ont disparu pendant le même laps de temps, il y avait au 1er janvier une augmentation de 151 fabriques et de 2,575 ouvriers, ce qui porte à 3,128 le nombre total des établissements inscrits et à 144,312 celui des ouvriers.

On le voit, la nouvelle loi sur les fabriques a exercé une action satisfaisante sur leur développement ; mais les idées de nombre qui ont cours en ce moment inquiètent un peu et commencent à être très vivement discutées. Il en est de même de la loi sur la responsabilité civile des fabricants, et dernièrement, à une réunion de la Société commerciale de Zurich, il a été fait à ce sujet une communication remarquée.

Son auteur, M. Wunderli, a soutenu que cette responsabilité constitue une charge qui doit à la longue écraser les industries les plus florissantes et que pour maint fabricant le paiement des indemnités, comme on peut le conclure de la diminution constante du prix des installations industrielles, équivaut à la mise en faillite. "Les victimes du travail" dans le sens propre du mot, se trouveraient augmentées des industriels et des banquiers qui font au travail l'avance du capital. Aussi M. Wunderli plaide-t-il en faveur d'une Caisse d'assurance obligatoire contre les accidents et la maladie. Les forces financières de l'Etat et des particuliers seraient appelées à la constituer et la rendraient capable de résister aux crises commerciales plus violentes.

—A la file ! à la file !

Ainsi clamait, à la sortie de la Bibliothèque nationale de Paris, un des nombreux habitués qui attendaient leur tour pour reprendre leurs parapluies, et c'est à une dame qu'il s'adressait, afin de l'obliger à rentrer dans le rang d'où elle s'obstinait à sortir.

—A la file ! à la file !

—Monsieur, réplique la liseuse, on ne parle pas ainsi à une femme ! Vous manquez à tous les usages !

—Je m'y conforme, au contraire, madame. Ici, les parapluies n'ont pas de sexe !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 28 mars 1886.

Indications—Beau temps, léger changement de température, vents généralement du sud-est.

Température du 27 mars 1886.

Thermomètre de R. Senatz, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	69	20½
Midi.....	73	22½
3 P. M.....	80	26½
6 P. M.....	74	23½

Nile Orléans, 27 mars 1886, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	63	Nashville, Tenn...	46
Augusta, Gle.....	72	Pittsburg, Pie.....	38
Savannah, Gle.....	73	Cairo, Ill.....	45
Mobile, Ala.....	67	Davenport, Iowa..	39
Montgomery, Ala..	68	Dubuque, Iowa...	34
Vicksburg, Miss..	72	Keokuk, Iowa....	34
Galveston, Tex....	60	La Crosse, Wis...	34
Indianola, Tex....	78	St-Louis, Mo.....	52
Shreveport, Le....	62	St-Paul, Minn....	28
Corsicana, Tex....	66	Leavenworth, Kan.	46
Chattanooga, Tenn	60	Omaha, Neb.....	31
Cincinnati, O.....	37	Yankton, D. T....	24
Louisville, Ky....	40	Key West, Fle....	78
Memphis, Tenn...	49	Nile-Orléans Le..	76

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Louis Gelsmer à Mlle Seraphine Heymann.
Conrad Unland à Mme Theresa Gasser.
Joseph Perier à Mlle Mary Dielmann.
Daniel Wiegand à Mlle Mary Modenbach.
Gabriel Daussat à Mlle Georgie R. Gerrold.

Naissances.

Mme August F. Grosskoff, un garçon.
Mme Chas. F. Reinwaver, une fille.
Mme Michel Maillos, une fille.
Mme George Hautan, un garçon.
Mme John T. McCay, un garçon.
Mme Anthony Babylon, un garçon.
Mme Ed. Francis Gnate, un garçon.

Décès.

Mme Veuve Catharine Rauschkaulb, 62 ans, 242 rue Delord.
Samuel Moore, 82 ans, 531 rue Jackson.
Charles Schnolke, 1 mois, coin Septième et Tchoupitoulas.
Jeanne Sancho, 87 ans, coin Tricou et Bienvenu.
Jacob Regstein, 41 ans, coin Gravier et Franklin.
John Whalen, 48 ans, 62 rue Gaienée.
Mme Veuve Mary A. Relelly, 61 ans, asile Ste-Anne.
Mme Veuve Mary Maxwell, 25 ans, asile Ste-Anne.
Emile E. Labarthe, 15 mois, rue Prieur, près Hôpital.
James O'Donnell, 38 ans, coin Remparts et Indépendance.
John J. Dugan, 34 ans, 116 rue Howard.
Mlle Alice Ward, 46 ans, 79 rue Perdido.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

E. Burger, A. H. Stevens, Mlle Stevens, Mlle Keene, New York ; J. H. Williams et femme, St-Louis, Mo ; John Gordon, femme et enfant, D. A. Christy, Chicago, Ill ; R. Rosedey Baker, Philadelphie ; C. King, New York.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme S. C. Yoke à John Hanck, un terrain dans le 1ème district, dans l'îlet borné par les rues Octavia, Live Oak, Constance, Laurel et l'Avenue Peters....$110

Mme Caroline Schmetz, femme de Konrad Spancel, deux terrains dans le 1ème district, dans l'îlet borné par les rues Laurel, Arabella, Patton et Joseph.$320

Mme S. C. Yoke à T. J. Hannon, deux terrains dans le 6ème district dans l'îlet borné par les rues Octavia, Constance, Laurel et l'Avenue Peters.....$820

Henry Trémoulet à John P. Bartolo, un terrain dans le 4ème district, dans l'îlet borné par les rues St. Charles, Première, Carondelet et Deuxième.$6,500

John Newman à Thos Newman Sr., un terrain dans le 1er district, dans l'îlet borné par les rues Clio, Erato, Locust et Magnolia.....$1,600

Mlle Margaret Bahrenberg à Mme Margaret E. Christiansen, un terrain dans le quatrième district, dans l'îlet borné par les rues Joséphine, Jackson, Liberté et Howard.....$1500

M. Jean Marie Payssé à J. P. Carrère, un terrain dans le deuxième district, dans l'îlet borné par les rues Bienville, Marais, Tremé et Dumaine.....$3500

Cour Civile de District.—Les nouvelles instances déposées cette cour sont celles de Mme J. B. Monnier vs. la Ville de la Nouvelle-Orléans ; Pierre Bordes vs. la Ville de la Nouvelle-Orléans ; M. L. Fechan vs. Manuel Borges ; M. E. Timberlake vs. M. et Mme P. W. Estelle ; Alfred Grima vs. Chs Lafitte ; Mme Ellen E. Baricq et son époux vs. Mme J. Armstrong.

Marie A. Commagère demande l'émancipation.

Les successions de Jerome C. Twitchell et de M. et Mme Azemard ont été ouvertes.

A. & P. Villermin vs. leurs créanciers ; Appel interjeté par Schaeffer Bros. & Powell.

Les créanciers de Henri Oertling se sont réunis. Neuf d'entr'eux, dont les réclamations s'élèvent à $11,240, ont accepté Henri Buddig comme syndic, et se sont déclarés disposés à donner une décharge à leur débiteur. Seule, la compagnie d'assurances Teutonia s'y est opposée.

Cour criminelle.—Des plaintes sont déposées contre John Williams et Dick Miller, pour tentative de vol la nuit ; contre John Bell, George Frazier, Robert Luckner, fils, pour actes de violence ; contre John Whittaker, pour attaque à main armée.

Le décret de la Cour Suprême confirmant la condamnation de F. S. Hahn à cinq années de travaux forcés, a été inscrit aux minutes. Hahn s'est rendu coupable d'un faux en écriture.

Cour du recorder Davey.—Rose Jackson s'est fait donner des marchandises de Richard Drever, en usant de supercherie. Elle comparaîtra devant la cour criminelle.

John Williams, propriétaire d'une guinguette (*barrel-house*), et tous les Williams de la famille, gens de couleur, ont été envoyés devant la cour criminelle sous l'inculpation de voies de fait.

Lujual Lucas ; pillage : envoyé à la maison de refuge.

Mme Wise ; vagabondage ; $20 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Charles Baumback, insanité : envoyé surbir un examen à la prison de paroisse.

Cour du recorder Burthe—Charles Griffin, homme de couleur, arrêté par l'agent de police Brunswick pour vol, a été condamné à $20 d'amende ou à 30 jours d'emprisonnement.

Wm. Murray, Albert Bucharde, Wm. Donnelly, mis en état d'arrestation par l'agent de police Conrad, au West End, comparaîtront sous peu. Leurs dehors sont ceux d'hommes dangereux, et pour échapper à un emprisonnement, ils auront à chercher des horizons nouveaux, si vraiment la *défiance* qu'ils inspirent à la police est motivée.

Arrivée de la frégate brésilienne.—Comme nous l'avons annoncé, hier, les membres des comités dont nous avons déjà donné les noms, sont partis à huit heures du matin pour aller recevoir la frégate Almirante Barroso à bord de laquelle se trouve le prince Auguste Leopold.

Ils s'étaient embarqués soit sur le yacht à vapeur la "Coral", appartenant à M. J. Morris, soit sur le côtre des Etats-Unis le "Pansy". Le consul-général du Brésil à New-York, don Salvador de Mendonça, arrivé la veille, était à bord de la "Coral", en compagnie de M. Allan Eustis, vice-consul de l'Empire à la Nouvelle-Orléans.

Les deux navires ont descendu le fleuve jusqu'à Phabitation Kernochan, à 18 milles au-dessous de la ville, où s'était arrêtée la frégate. La réception n'est faite dans le salon de la frégate.

Les discours de bienvenue ont été prononcés par M. N. D. Wallace, président du comité de réception ; par le colonel R. N. Ogden ; par le colonel Larendon, au nom du gouverneur, par M. McConnico, président de la Direction de l'Exposition, et par le Collecteur Jonas.

Le capitaine de frégate Don Luis Felippe de Saldanha da Gama a répondu.

La frégate a alors levé l'ancre et est arrivée, escortée de la Cora et du Pansy, à 2 heures 15 de l'après-midi au pied de la rue du Canal. En passant devant les industries les plus florissantes et que pour maint fabricant le paiement des indemnités, comme on peut le conclure de la diminution constante du prix des installations industrielles, équivaut à la mise en faillite. "Les "victimes du travail" dans le sens propre du mot, se trouveraient augmentées des industriels et des banquiers qui font au travail l'avance du capital. Aussi M. Wunderli plaide-t-il en faveur d'une Caisse d'assurance obligatoire contre les accidents et la maladie. Les forces financières de l'Etat et des particuliers seraient appelées à la constituer et la rendraient capable de résister aux crises commerciales plus violentes.

Les officiers de la frégate : Capitaine-Commandant, Luis Felippe de Saldanha da Gama.

Capitaine en second, Alexandrino Faria de Alvear.

Premiers lieutenants.—Juan de Miranda Ribeiro Sobrinho, Julio Alves de Brito, Jose Bunes Belfort Guimaraes.

Lieutenants en second.—Silvio Pollico Belchior, Anton Correra da Silva, Manuel Theodorico M. Dutra, Wirlato Duarte Uall, Firmino Ayres de Moraes Aucora, Jose Thomaz Mochado Portella, Estevan Adelino Martines, Pedro Valdez Rebello, Virtelino Mazalhaes Moreira Sampaio, Francisco José Marques da Rocha, Francisco Alves Mattos Pitomba, Rodolpho Lopes da Cruz, Jose da Silva Petomba, Manuel Accioli Pereira Franco, Ludgero Bento da Cunha Matta.

Docteurs—Drs Prudencio Augusto, Suzaro Brondan et Affonso Royaldy.

Quartier maître—Jose Paulo Nalnco Cirne.

L'Almirante Barroso a jeté l'ancre au milieu du fleuve, devant la rue du Canal. Le navire doit rester à la Nouvelle-Orléans quinze jours.

M. Mendonça est descendu à l'Hôtel Royal. Il y a reçu hier à dîner le capitaine Saldanha.

Le Brazilian Day est fixé au 31 mars.

Paragraphes.—Tous ceux que le procureur de l'Etat accuse de faux témoignage dans l'affaire des Ford, Abe Lowenthal, Susane McMahon, Marie Smythe, Peter Ebeyer, seront assignés devant les jurges Roman et Baker la semaine prochaine.

Barthelemy Coll, lui aussi, est sous le coup de la même accusation ; mais sa santé est si fortement ébranlée, qu'il est douteux qu'on le mette en jugement de quelque temps. Coll est dans la prison sous cautionnement ; et il lui faudra retourner au secret s'il ne remplace pas ce cautionnement que vient d'annuler la condamnation de l'homme qui le lui avait fourni, Geo. Grover. Encore un autre de ceux qui ont faussé la vérité pour que la justice n'ait pas son cours dans l'affaire des Ford, et qui s'en repentiront au pénitencier.

—Hier, un homme de couleur du nom de Garrett B. Alexander, s'est présenté à la cour de police correctionnelle de notre district pour y déposer contre Charles Israel, autre homme de sa race, une plainte de blessures. Il a raconté qu'il y a quelques soirs, il se trouvait assis sur le seuil de sa porte, à la station Michaud, sur le chemin de fer Louisville & Nashville, et que l'individu qu'il désigne à la justice, lui avait tiré un coup de fusil sans la moindre provocation. C'est une tance aggravante : Alexander avait un enfant sur les genoux.

—Il n'y a pas eu d'entente parmi les jurés dans l'affaire de P. S. Colby, accusé d'un vol de $7000, au préjudice de la compagnie du chemin de fer Morgan dont il était Employé. Le juge, sur la déclaration du rapporteur du jury, M. Robert H. Chaffe, de l'impossibilité d'une entente entre les douze hommes, les a relevés de leur charge, et a ordonné l'emprisonnement du prévenu.

—Deux hommes de couleur, Paul Hudson et Israel Thompson ont été écroués à la salle de police du dans *precinct*. Sur leurs personnes on a trouvé plusieurs objets qu'ils avaient volés. Cette arrestation a fait recouvrer des couteaux à manches d'argent et des boucles d'oreilles que Hudson avait vendus à une femme, Rose Benley, pour une somme insignifiante.

—L'opéra de Gilbert et Sullivan, le "Sorcier", sera chanté par des amateurs, après le carême. Le produit de la représentation est donné à une œuvre de charité dont il sera plus longuement question dans d'autres circonstances. Pour le moment, contentons-nous de dire que les répétitions du charmant opéra ont lieu régulièrement sous l'habile direction de M. J. W. H. Eckert.

— Nos remerciements au club de "Minerve" pour la courtoisie dont nous sommes l'objet de sa part : elle nous convie à la fête champêtre qui se donnera sous ses auspices, à Bridgeport, le dimanche, 11 avril.

A la cour d'assises.

Le président à Jean Hiroux :

—Je lis votre dossier, et j'y vois que vous ne savez ni lire ni écrire.

—Faites excuse, mon président. M. le substitut m'a encore dit, l'autre jour, que mon instruction était à présent complète !

— Oh ! mon pauvre ami !

— Quoi donc ?

—Je n'ai pas mangé depuis trois jours.

— Eh bien !

— Je meurs de faim.

— Encore !....

Un commissaire de police zélé.

Un boucher lui amène un chien.

—Monsieur le commissaire....

—Qu'est-ce qu'il y a ?

—C'est la troisième fois qu'il me vole des côtelettes !

—Vous le connaissez ?

—Non.

—Qu'on le fouille !

Un monsieur demande à parler au chef de gare du chemin de fer du Nord à Paris :

Monsieur, lui dit-il, je pars, ce soir, pour Bruxelles.... Mais j'ai une peur horrible de voyager seul la nuit.... C'est nerveux....

—Très bien, répond le chef de gare.

—Vous mettrez monsieur dans le compartiment des caissiers. Il y a toujours du monde.

Le *Figaro* assure que les femmes se disposent à adopter la mode des turbans.

Les femmes à barbe probablement. Car jamais nous n'admettrons que les autres aient envie de ressembler à cette pauvre Mme de Staël dont la désolante image agace encore le regard en tête de ses livres.

Grands dieux ! dire "Je t'aime" à une femme coiffée d'un turban....

Le comble de la naïveté.

Un paysan est arrivé à Paris demandant à parler à M. Pasteur.

Quand on l'a interrogé sur les motifs qui l'amenaient, il a déclaré que c'était pour se faire guérir d'une rage de dents.

Aux annonces :

"Un veuf désire se remarier pour la troisième fois. Il ne tient pas à une santé solide. S'adresser aux initiales G. R."

As-tu fini, Barbe-Bleue !

Le sergent Bridet fait une conférence aux hommes de la chambrée.

—Ecoutez-moi bien, fusiliers !..... Pour faire un bon militaire, un vrai soldat français, il y a trois choses de première nécessité..... Il faut savoir : 1. Commander, 2. et, 3. obéir....

On cause, devant un Marseillais, du froid qui continue à nous affliger.

L'enfant de la Cannebière haussa les épaules :

—Parlez-moi du midi !.... Voilà une températurs !.... Tenez, en ce moment, l'air est si doux, si doux, qu'il suffit de mettre son café deux minutes dehors pour le trouver suffisamment sucré !

Un mari qui ne voulait pas retourner bredouille à la maison, entra chez un marchand de gibier et acheta un lièvre très faisandé.

—Tiens, ma poule, dit-il à son épouse, tu ne dras plus que je suis maladroit.

—Ah ! voyons.

—Regarde la belle bête !

—Oh ! oh ! exclame la femme en faisant une grimace significative, voilà un animal que tu as bien fait de tuer aujourd'hui ; demain, il était trop tard.

Entre escrocs.

—Oh ! la jolie chaîne !

—Tu n'as pas vu la montre, alors....

—Tiens, regarde.

— Une belle pièce.

— Qu'en dis-tu ?

— Riche acquisition !

— Tu vois que j'ai du goût.

—Et comblant tout cela l'a-t-il coûté ?

—Oh !.... Je n'en sais rien.... le marchand dormait.

Avis aux hommes de lettres :

La conférence des avocats de France discute la question suivante :

"Les créanciers d'un auteur vivant ont-ils le droit de publier, sans son autorisation, un de ses ouvrages qui a déjà été publié ?"

MM. Danion et Gauly ont soutenu l'affirmative, MM. Bricon et Pascal la négative. Ministère public ; M. Lafon.

La conférence a adopté la négative.

On a bien raison de dire que la mode est une grande "recommenceuse". Voici le turban, le fameux turban de Corine, qui revient à l'ordre du jour à Paris. Il n'est pas encore arrivé aux dimensions qu'ont connues nos grand'mères. Il ne se pose que par-devant et n'est en réalité qu'un demi-turban, mais il deviendra grand pour peu que le courant de la mode le lui prête vie.

Le turban se fait en crêpe ou en tulle assorti comme couleur à la robe avec panache de plumes et aigrette sur le côté. Il n'est admis jusqu'à présent que pour les toilettes très habillées pour le bal ou pour l'Opéra.

Attendons-nous à le voir bientôt à nos élégantes.

Firmin Javel de l'*Evénement* a trouvé une perle dans les *Mémoires de Cora Pearl*, qui viennent de paraître à Paris :

"Voyez, page 341, le passage où Kioupidoun parle des amoureux plus ou moins platoniques, des "troubadours qui sont venus gratter de la guitare sous sa fenêtre." Vous lirez ceci :

"Le plus sentimental fut un homme jeune encore : barbe blonde avec les yeux noirs, type de beauté que j'avoue n'estimer que médiocrement chez un homme

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Les émeutes en Belgique.

Bruxelles, 27 mars.—Les dommages causés à la propriété par les mineurs en grève, à Charleroi seulement, s'élèvent déjà à $2,500,000.

Les grévistes ont menacé de détruire les usines de gaz qui pourvoient à l'éclairage de la ville.

De grands renforts de troupes ont été envoyés pour protéger la ville.

Le lieutenant général baron Vonder Swissera été dirigé sur Charleroi pour prendre le commandement des troupes qui y sont massées afin de réprimer les désordres.

Bruxelles, 27 mars—Le château Oultremont, à Preslau, a été incendié par les grévistes ainsi que la verrerie à Marchiennes au Pont, à deux milles de Charleroi.

Les propriétaires des mines de charbon de Horstal, situées à trois milles de Liège, ont refusé d'accéder à la demande de leurs employés d'augmenter les gages de 25 pour cent. Les mineurs se mettront sans nul doute en grève.

Les lampiers à Monteau ont été saccagés par les grévistes. Ceux-ci sont répandus par bandes dans tous les districts miniers du pays où les hommes sont à abandonner le travail et pillent les fabriques.

Les autorités locales sont entièrement impuissantes en face du nombre des émeutiers qui augmente chaque jour. Il faudra maintenant de grands renforts de troupes pour réprimer les émeutes.

A Villette, il a fallu appeler aujourd'hui un détachement de troupes et envoyer de l'artillerie. Le dit détachement est arrivé juste à temps pour empêcher la destruction de la fabrique Lambert, que les émeutiers étaient au moment d'incendier.

Charleroi, 27 mars, après-midi—Un régne de terreur existe en cette ville. Plusieurs milliers d'émeutiers ayant des armes de toutes sortes ont formé une procession et ont paradé toute la journée dans les rues de la ville.

Plusieurs magasins et résidences ont été pillés, et quelques uns brulés.

Les troupes sationnées ici ont été obligées d'user de la force pour disperser la populace. Celle-ci a assailli les troupes à coups de pierres et a essayé de faire feu à été finalement donné. Vingt émeutiers ont été tués et plusieurs certaines de blessés.

Bruxelles, 27 mars, minuit.—La ville est dans la plus grande excitation, causée par les nouvelles reçues qui annoncent des soulèvements sur divers points de la Belgique.

Des bandes d'émeutiers paradent dans les rues, brisant les fenêtres et assaillant les citoyens.

La police fait des efforts héroïques pour réprimer les